

Reconnaître les nôtres

Paul-François Sylvestre

Numéro 68, septembre 1992

Les murs de nos villages n'ont pas d'oreilles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sylvestre, P.-F. (1992). Reconnaître les nôtres. *Liaison*, (68), 3–3.

Au cours de l'été, j'ai eu le plaisir de faire un saut à Québec. Chaque fois que je me rends dans la vieille capitale, je prends plaisir à arpenter les rues de la haute-ville, à parcourir la Place royale et à flâner dans la pittoresque Rue du trésor. Lors de mon récent séjour, j'ai découvert le Musée de la Civilisation, je me suis arrêté au Musée du Québec pour admirer l'exposition Lemieux et suis entré pour la première fois au Musée du Séminaire de Québec. J'ai aussi passé une soirée au Petit Champlain.

Je ne vous raconte pas le programme de ma visite du vieux Québec dans un but de promotion touristique. Je vous en parle pour la simple raison que cette visite n'a pas manqué d'attraits franco-ontariens. Aussi étonnant que cela puisse paraître, je me suis vu et reconnu dans le Musée du Séminaire qui renferme depuis peu un Salon des francophones d'Amérique. Et qu'est-ce que j'ai aperçu dans ce salon ? Un exemplaire de mon jeu **Contour** et de mon roman **Terre natale**. Belle surprise, n'est-ce pas ? Et quand je me suis dirigé vers le Petit Champlain, pour une soirée gratuite de chansons, qui ai-je applaudi ? Nuls autres que Robert Paquette, Marcel Aymar et Paul Demers !

Un touriste de Sudbury ou Windsor qui se serait promené dans le parc Major, lors du Festival franco-ontarien, n'aurait pas été mieux servi, bien au contraire. Il n'aurait pas, par exemple, trouvé le livre sur Paul Demers à la Franco-boutique. Il n'aurait pas entendu le trio chanter pendant deux heures sur la grande scène. Il aurait, en revanche, payé 8 \$ par jour pour finalement ne pas se reconnaître...

On a bien raison de dire que nul n'est prophète dans son pays. Paquette-Aymar-Demers doivent faire des pieds et des mains pour jouer en Ontario (mais dans l'espace de dix jours, ils sont invités à se produire tour à tour dans les Cantons de l'Est, à Québec et à Bouctouche, au pays de la Sagouine). En Ontario français il n'est pas rare qu'un diffuseur accorde sa

faveur à un artiste d'ailleurs plutôt qu'à un créateur d'ici. Qu'est-ce qui a bien pu motiver La Nuit dans les champs (Windsor) à choisir un Georges Hamel plutôt qu'un André Lanthier ou un trio comme Dicaire-Gauvreau-Lajoie ?

Côté théâtre, la situation n'est pas plus reluisante. L'été qui s'achève a encore une fois vu le Théâtre de la Sucrierie présenter une pièce «étrangère» jouée par des «étrangers». Pas l'ombre d'une créativité franco-ontarienne sur les planches de cette entreprise à Casselman ! Et ce ne sera pas mieux à Toronto où, cette année, les francophones auront droit à une saison bâtie autour de textes dramatiques venus d'ailleurs. Ironie du sort, le Théâtre du Nouvel-Ontario risque, lui, de ne pas tout remplir son carnet de tournée avec le produit d'un des nôtres...

Il incombe d'abord et avant tout à nos festivals, à nos centres culturels, à nos libraires, à nos galeries, à nos postes de radio, à notre télévision et à nos écoles secondaires de mettre le produit franco-ontarien bien en évidence, de lui accorder la priorité en tout temps, pas uniquement lorsque cela est absorbé par quelque subvention ponctuelle. Autrement, on devra définitivement conclure que «les murs de nos villages» n'ont pas d'yeux pour nous voir et d'oreilles pour nous entendre.

Cette absence des nôtres se fait sentir dans chacune des disciplines artistiques et auprès de chacun des diffuseurs. Mais en ce moment, une telle absence demeure plus manifeste du côté de la chanson. C'est pourquoi nous pouvons dire que «les murs de nos villages n'ont pas d'oreilles». En titrant ainsi notre dossier, nous avons fait plus qu'un jeu de mots, nous avons tenté d'explorer les multiples facettes d'un problème et d'identifier les causes de cette «perte d'ouïe».

Paul-François Sylvestre
rédacteur en chef



Couverture :
Paquette-Aymar-Demers

Photo : Marc Price